

L'Eros Center aux oubliettes

Le projet d'Eros Center à Seraing est abandonné, menacé par une partie du lobby féministe. Tout un paradoxe...

● **Benjamin HERMANN**

L'Eros Center ne sortira pas de terre à Seraing. C'était pourtant le premier bâtiment du genre qui était censé voir le jour en Wallonie. Mais la menace de poursuites judiciaires a eu raison du projet, comme l'a confirmé à regret ce vendredi sa gestionnaire, Alexandra Paparelli.

Il s'agissait de construire un centre de prostitution encadrée, permettant à une centaine de travailleuses d'occuper 34 chambres pour exercer leur activité. Il devait être construit le long de la rue Marnix, à proximité des actuels salons de prostitution qui font la « réputation » des lieux en ré-

gion liégeoise. Le tout devait être accompagné d'un encadrement social et policier.

Pourquoi cet abandon ? Parce que le Conseil des femmes francophones de Belgique (CFFB) a introduit une plainte contre X pour contrer le projet. Les risques encourus pour les administrateurs de l'ASBL et pour le projet à proprement parler seraient trop grands, en cas de procès.

Voilà tout le paradoxe de la problématique : c'est une association promouvant les droits des femmes qui fait capoter un projet qui entendait justement assurer aux travailleuses – et aux quelques travailleurs – de meilleures conditions sanitaires et de sécurité.

Mais de profondes divergences idéologiques sur le sujet sensible de la prostitution ont entravé le dossier. La prostitution est-elle un métier comme un autre ? Telle est la question autour de laquelle deux idéologies s'opposent. D'un côté, à Seraing, les défenseurs d'une vision pragmatique : la prostitution existe, mieux vaut l'encadrer que la laisser s'exercer

dans des conditions déplorable. L'interdire ne ferait que renforcer le climat d'insécurité qui l'entoure. De l'autre, au sein du CFFB notamment, on considère que la prostitution est par nature problématique pour la condition des femmes. L'idée que les pouvoirs publics puissent encadrer, voire soutenir la création d'un Eros Center n'est pas admissible de ce point de vue.

La Ville de Seraing, avec la police locale et le milieu associatif, va à présent devoir mener une réflexion sur l'avenir de la rue Marnix, puisqu'une quarantaine de salons – 160 travailleuses et travailleurs au total – vont de facto y rester ouverts.

En attendant, un sentiment d'amertume règne parmi les porteurs du projet, puisque huit ans de travail aboutissent sur un échec. Selon Alexandra Paparelli, seule une modification du cadre législatif sur la prostitution permettrait de ressortir l'Eros Center des cartons, pour offrir de meilleures conditions de travail aux principales concernées. ■